Manche. — Mer très houleuse à la Hague et à Bou-logne; grosse au Havre; peu agitée à Dunkerque. Bretagne, océan. — Mer très grosse à Ouessant. Er-Has-tellic; grosse à Brest; très houleuse à Saint-Mathieu, la Coubre; houleuse à Chassiron, Biarritz; agitée à l'île d'Aix. Médit sette, S d'Aix.

Méditerranée. — Mer très houleuse à Marseille, Croisette, Sicié; peu agitée à Catte et aux îles Sanguinaires; agitée au cap Béarn; belle à Alger; calme à Nice.

CONGRÉS DE CHIMIE APPLIQUÉE EN 1903. - Le cineme Congrès international de chimie appliquée éunira à Berlin du 2 au 8 juin. Un comité franais d'organisation et de patronage, dont le prési-ent d'honneur et le président sont MM. Berthelot et Moissan, de l'Institut, et le secrétaire M. F. Du-pont, a été constitué à Paris. Ce comité s'occupe d'organiser les participations des adhérents et de combiner leur voyage, à prix réduit, de Paris à Ber-lin, sous la conduite de M. Moissan. Une centaine d'adhérions sont déià acquises d'adhésions sont déjà acquises.

Le premier Congrès international de chimie s'est tenu à Bruxelles, en 1894, le deuxième à Paris, en 1896, le troisième à Vienne, en 1898, et le quatrième à Paris, en juillet 1900, pendant le cours de l'Exposition universelle. C'est alors que Berlin fut choisi comme lieu de la prochaine réunion et que fut élu le comité d'organisation pour le cinquième Congrès. Cette réunion scientifique sera certainement inté-ressante, car elle donnera lieu à de nombreuses con-férences, visites de laboratoires et d'usines spéciales.

LES BUVEURS D'EAU. - La ligue antialcoolique « La Prospérité » offrait, hier soir, au Dîner français, son quatrième banquet annuel, sous la présidence du docteur J. Schaer-Vézinet. La lettre d'invitation adressée aux profanes conviés à ces innocentes agapes portait ce sage avertissement:

Aucune boisson à base d'alcool ne sera consommée et des toasts seront portés avec de l'eau limpide.

Tous les convives avaient bonne mine et teint fleuri, ce qui prouve que tel régime contraire aux Buveurs d'eau d'Henri Murger peut être favorable aux « disciples » de la Ligue antialcoolique.

Naturellement les membres de « la Prospérité » ont maudit l'alcool. M. Duclaux a été quelque peu malmené. Il n'est pas jusqu'à un modeste marchand de cidre qui n'ait encouru les représailles vengeresse des convives. Ce Normand avait eu l'imprudente audace de glisser à côté des menus une réclame en faveur de son produit. Mais le cidre même celui de ce propriétaire — ne trouva pas grâce devant l'hostilité farouche de la Ligue. On le lui fit bien voir.

Au dessert, de nombreuses carafes furent vidées. Et, la chaleur communicative du banquet aidant, les langues se délièrent. Quelqu'un préconisa de sages réformes dans l'alimentation, notamment en ce qui concerne la fabrication du pain. On applaudit. Puis, chaque invité ayant bu un dernier verre d'eau claire, la soirée artistique inscrite au programme commenca.

LE PRIX SULLY PRUDHOMME MODIFIÉ. - Aujourd'hui s'ouvre le concours annuel entre poètes français pour l'attribution du prix Sully-Prudhomme. M. Emile Michelet fut, on le sait, le laureat de la première année.

Les conditions de ce concours, le second, sont celles du précédent: le jury de six membres est nom-mé par le comité de la Société des gens de lettres, et le jury qui désignera l'éditeur du volume cou-ronné sera présidé par le président en exercice de la Société des gens de lettres ; ses membres prendront l'engagement de garder le secret sur les noms des concurrents. Ceux-ci doivent, d'ici le 30 avril, dernier délai, faire au délégué de la Société des gens de leitres, M. Léonce de Larmandie, l'envoi d'une pièce de cinquante ou de soixante vers, extraite du manuscrit complet, qui en comptera au minimum

Mais un post-scriptum intéressant a été ajouté cette année à ce règlement par la commission d'accord avec M. Sully-Prudhomme. Le voici :

Aucun ouvrage présenté au concours n'en sera exclu

de plein droit parce que l'auteur ne se serait pas con-formé aux règles usuelles de la versification

Les poésies couronnées pourront inaugurer toute in-novation où la majorité du jury reconnaîtrait soit un amendement rationnel, soit l'évolution normale de la poétique française, c'est-à-dire toute innovation qui lui complerait ou respecter ou accuser la distinction de semblerait ou respecter ou accuser la distinction de plus en plus consciemment indiquée par l'oreille entre la prose et le vers.

Le fondateur de ce prix ne prétend donc pas imposer aux concurrents, non plus qu'au jury, la technique à laquelle il demeure fluèle, d'un côté par conviction et, de l'autre, par habitude invétérée, car il ne la trouve pas irreprochable dans ses règles secondaires qui ne concernent pas le rythme. Quant à lui, il ne croit pas indéfinie l'évolution du vers ; il pense qu'elle touche à son terme dans les poésies de Victor Hugo. Il la considère comme la conscience progressive que l'oreille a prise d'une forme de langage dont elle est apte à jouir. Or, il admet que cette jouissance comporte un maximum préfixé par la constance des conditions physiologiques de l'ouie. A supposer même que ces conditions soient sujettes à varier, leur variation, aussi lente que celle de l'espèce ou de la race, ne lui semble pas affecten per littérature patrique. ter notre littérature poétique.

M. Sully Prudhomme avait spécifié, lorsqu'il fonda ce prix, voici un an, que les vers devraient être de forme classique. Les poètes novateurs euxmêmes, pourvu qu'ils n'écrivent pas tout à fait en prose, sont désormais conviés.

LE DUEL BIZET-ANDRE PICARD. - On nous communique les procès-verbaux suivants :

A la suite d'une lettre offensante adressée par M. André Picard à M. Jacques Bizet, celui-ci a chargé MM. Louis de la Salle et Robert de Flers d'en demander rétractation ou réparation par les armes. M. André Picard a chargé MM. Marcel Boulenger et Henry Paractein de la représenter

Bernstein de le représenter.

Toute tentative de conciliation ayant été inutile, une rencontre a été jugée inévitable. Les conditions suivantes ont été adoptées : épée de combat, gant de ville représe de deux minutes au de la contract de deux minutes au les les conditions suivailles représes de deux minutes au les les conditions de la contract de la ville, reprises de deux minutes avec une minute de

Selon les termes du procès-verbal, la rencontre a eu lieu le 1er mars. A la seconde reprise, M. André Picard a été atteint d'une blessure pénétrante de trois centimètres intramusculaire à la face antérieure de l'avantbras. Sur l'avis des médecins, les témoins ont arrêté le combat.

LA CHANCELLERIE DE BAVIÈRE CAMBRIOLÉE. — Le chargé d'affaires de Bavière à Paris, le baron de Gutenberg, a ses appartements personnels 15, rue Saint-Domi-nique, tandis que les bureaux de la chancellerie se trouvent rue de l'Université, 110. Hier, après-midi, le baron de Gutenberg ayant affaire à la chancellerie, s'étonna de trouver la porte palière fermée seu-lement au loqueteau, alors qu'elle eût dû être ver-rouillée, puisque les employés avaient congé. Sans cependant attacher trop d'importance à ce détail, le chargé d'affeires traversa les pièces et parvint à son bureau particulier, qui est situé tout au fond de

Le coffre-fort avait été cambriolé. Toutes les valeurs qu'il contenait, représentant une somme de

5,400 francs, avaient disparu. Il n'avait pas fallu un effort bien considérable pour ouvrir ce coffre-fort, qui, étant d'un modèle irès ancien, n'avait que du bois comme garniture entre les plaques de tôle. Il avait suffi d'enlever quelques vis et de faire des pesées sur la porte pour qu'elle cédât.

Le service de la Sûreté fut immédiatement prévenu. M. Blot, sous-chef de la Sûreté, a ouvert une enquête qui lui a donné la conviction que le vol n'avait pu être commis que par un employé ou un domestique. Le cambriolage a eu lieu hier, dans la matinée, car la concierge a très nettement entendu, vers sept heures du matin des allées et venues dans les bureaux de la chancellerie qui se trouvent

au-dessus de sa chambre à coucher. Le baron avait à son service un domestique suisse nommé Schmidt qui, justement hier matin, est venu prendre une lettre chez la concierge, rue de l'Université, et qui depuis a disparu. On croit que Schmidt a un complice.

25 fevrier, M. Pacory, forgeron, rue Lecourbe, recevait dans la soirée, à son atelier, la visite d'un jeune homme qui le frappait avec un couteau et prenait ensuite la fuite. Depuis lors, on recherchait l'agres-seur. On le connaît aujourd'hui : c'est le propre fils de M. Pacory. Ce jeune homme, élève à l'École des mécaniciens de la marine, à Lorient, était parti de cette ville la veille du crime. Arrivé à Paris, il quitta son uniforme et revêtit des habits civils. Ainsi transformé, il alla rendre visite, cité Thuré, à la famille Besson, qui est en relation avec la sienne. Puis il se rendit chez son père, qu'il tenta d'assassiner. Son coup manqué, il retourna cité Thuré. Il était haletant et couvert de sueur. Mme Besson lui demanda la cause de cet état. Il répondit alors qu'il avait trouvé son père aux prises, dans alors qu'il avant trouve son pere aux prises, uans sa forge, avec des individus et qu'à cette vue, il s'était enfui. Quelques heures après, le jeune Pacory rentrait à Lorient. Il a été transféré hier à Paris. D'après l'enquête ouverte sur cette tentative de meurtre, le vol est le mobile du crime. D'autre part, quel-

IIN FUS MEURTRIER DE SON PÈRE. - Mercredi dernier.

malfaiteur avait calculé qu'en tuant son père il de-venait fils de veuve et échappait ainsi aux obligations du service militaire. Les blessures de la victime ne sont pas mortelles. L'ÉTAT SANITAIRE A ROUEN .- On nous écrit de Rouen Le docteur Chantemesse, inspecteur général ad-joint au service sanitaire, délégué par le ministre de l'intérieur pour rechercher les causes de l'épidémie de fièvre typhoïde qui s'est manifestée à Rouen,

que extraordinaire que cela puisse paraître, le jeune

notamment parmi les hommes de troupe, a passe la journée d'hier, dimanche, en notre ville. Il s'est rendu à la préfecture et a présidé, à dix heures, une réunion à laquelle assistaient le maire de Rouen, le docteur Millet, directeur du service de santé du 3° corps d'armée; le docteur Brunon, di-recteur de l'Ecole de médecine; le docteur Pennetier, médecin en chef des épidémies; le docteur Duputel, président de la commission sanitaire de l'ar-rondissement de Rouen; M. Guerbet, directeur du laboratoire de bactériologie; le docteur Panel, chef

du bureau municipal d'hygiène. Le docteur Chantemesse s'est fait exposer la situation sanitaire, en particulier par le docteur Mil-let, l'épidémie ayant surtout sévi dans la garnison. Puis il a demandé aux membres de la commission de lui signaler ce qu'ils savaient des cas de typhoïde ayant l'eau pour point de départ. Il a pris également connaissance du rapport fait par le docteur Bouju sur les cas observés à Darnétal.

Après cet exposé et un échange d'observations, le docteur Chantemesse et la commission ont décidé d'aller visiter une caserne. A onze heures et demie, ils se sont rendus à la caserne Hatry, où leur attention s'est portée sur le casernement, sur le nombre de lits se trouvant dans chaque chambrée, sur les parquets, sur les bains-douclies, et surtout sur l'état des cabinets d'aisances. Les cabinets étaient propres; mais il ne faut pas oublier qu'il en est de même chaque dimanche après la corvée du matin. Dans l'après-midi, la commission a repris ses tra-

vaux. A deux heures et demie, elle s'est rendue à la maison d'arrêt, où, sous la conduite de M. Merry-Delabost, directeur honoraire de l'Ecole de médecine et de pharmacie, elle a visité la salle des bainsdouches qu'elle tenait à comparer avec celle de la caseme Hatry. De là, deux voitures l'ont conduite — sous une pluie battante — à Darnétal, chez le docteur Bouju, qui lui a fourni des renseignements extrêmement intéressants et précieux sur les différents cas de fièvre typhoïde observés par lui dans sa clientèle. Le docteur Bouju a été en mesure d'étudier le rapport de ces cas avec le voisinage des sources, et il a mis la commission à même de profiter des résultats de ses observations. En sa compagnie, la commission est allée, à trois heures, visiter la source dite de « Saint-Jacques » et le réser-

Le docteur Chantemesse a examiné avec soin les sources, le réservoir; il est descendu dans la source « d'Amboise » et a visité plusieurs maisons du quartier où des cas de fièvre typhoïde avaient été constates. Il s'est rendu compte que, dans ces différents immeubles, la disposition des fosses d'aisances était défectueuse

Fontaine-sous-Préaux, dont elle a examiné également les sources; puis, elle est rentrée, à sept heures et demie, à Rouen. Le docteur Chantemesse est reparti dans la soirée pour Paris, après avoir remercié ses collègues rouennais de l'aide qu'ils lui avaient prêtée au cours

La commission s'est rendue, en dernier lieu, à

Il remettra d'ici peu de jours son rapport au ministre de l'intérieur.

ARGUMENTS FRAPPANTS. - Samedi soir, vers cinq a été assailli par M. Boyer, propriétaire à Vercoiran, qui l'a roué de coups de bâton et l'eût assommé tout à fait si un missionnaire, qui venait de quitter l'abbe Chabert, ne fût accouru aux cris de ce dernier et ne lui cût porté secours. Les blessures sont graves, sans être mortelles.

M. Boyer a été arrêté. Il a agi, dit-il, sous l'inluence d'une extrême surexcitation à la suite de vives discussions sur la politique qu'il avait eues avec le curé. Il regrette son acte.

ACCIDENT D'AUTOMOBILE. - On nous télégraphie de Marseille, qu'un grave accident d'automobile s'est produit hier, après midi, sur la route de Toulon à Marseille. M. Henri Caune, le négociant en laines bien connu, était en promenade avec sa femme, en compagnie de M. Ernest Homsy, son beau-frère, et de la femme de celui-ci. Ils se trouvaient à la descente de Cuges, dans la traversée des bois qui s'étendent à droite et à gauche de la route, et marchaient assez vite. Tout à coup, un pneumatique éclata et la secousse, probablement, fit se briser les freins. L'automobile, alors, dévala dans la descente en une course désordonnée, et finalement versa contre un talus de pierres. MM. Caune et Homsy, projetés sur la route, y demeurèrent évanouis, tan-dis que leurs femmes, quoique blessées, eurent la force d'aller chercher du secours. A deux kilomètres de l'endroit où l'accident s'était produit, elles rencontrèrent une automobile, et les personnes qui la montaient allèrent relever les malheureux, qui n'avaient pas repris connaissance; puis ils les transportèrent

M. Caune, dont les blessures intéressent surtout la tête, est ce matin dans un état très inquiétant. M. Homsy se trouve dans une situation egalement

Mmes Homsy et Caune sont alitées. L'automobile en versant s'était enflammée, et la gendarmerie de Cuges avec les habitants accourus ont dû travailler une partie de la soirée à l'extinction d'un incendie qui s'était communiqué aux bois avoisinant la route.

LA PERTE DE L' « OTTERCAPS ». - Les naufragés de l'Ottercaps dont les cadavres ont été recueillis à ce jour sont au nombre de douze. L'inhumation a été faite dans le cimetière de Plo-goff, en présence de l'administrateur de l'inscription maritime, de la municipalité d'Audierne et de la population.

M. Herbet Gye, consul anglais à Brest, a reçu de l'armateur de Sunderland, propriétaire du navire, un télégramme l'informant que l'équipage se composait de dix-huit personnes et qu'il n'y avait pas de passagers à bord.

INFORMATIONS DIVERSES

- La Société des artistes français a procédé, hier, à l'élection de deux membres du jury de peinture, en remplacement de MM. Benjamin-Constant et Vibert. Il y a eu 864 votes exprimés, parmi lesquels 11 bulletins nuls et 2 bulletins blancs. M. Diogène Maillard a été élu par 254 voix et M. Paul

Chabas par 235 voix. Ont obtenu ensuite le plus de voix : MM. Cagniart, Bergeret, Adler, Déchenaud, Guinier, Wéry et Buffet.

teurs et de députés français seront reçus à Bruxelles par des membres du Parlement belge. Ce voyage, organisé par la « Ligue pour la représen-

tation proportionnelle », a pour but l'étude de cette question. Une salle de vote sera installée et on procèdera à une élection, de manière que l'on puisse se rendre compte du mécanisme, très simple, de la représentation proportionnelle et du mode de votation belge. Les membres du Parlement français qui voudraient faire partie de cette excursion sont priés de vouloir

bien en informer avant mercredi M. Emile Macquart.

secrétaire général de la Ligue pour la représentation

proportionnelle, 14, rue Cavallotti, Paris (18e). - M. Georges Lafenestre, membre de l'Institut, re prendra son cours cette semaine : au Collège de France il étudiera, les mardis et jeudis, à dix heures un quart I' « Art des Pays-Bas au moyen âge dans ses rapports avec les arts français, germanique et italien »; à l'école du Louvre, les samedis, à dix heures et demie, « la Peinture à Rome au commencement du seizième

siècle. » - Le docteur Delbet, député, fera une conférence, le mardi 3 mars, à huit heures et demie du soir, à la Coopération des idées, 157, faubourg Saint-Antoine. Sujet : La Constituante et la première application de la doc trine démocratique. »

- Nous avons encore regu, pour le Comité de secours aux marins bretons, de : Anonyme 10 fr., Mlle Tritsch, 20 fr.; Bis in idem 10 fr. Ensemble 40 fr., que nous ver sons au Crédit lyonnais.

Mieux, Meilleur marché. - Pourquoi sur cent fourneaux de cuisine, quatre-vingt-dix sortent-ils des Etablissements Allez frères? D'une part les Etablissement Allez frères n'emploient que des matériaux choisis, des tôles et des fontes plus épaisses; d'autre part, les fabriquant eux-mêmes, dans leurs usines, avec un outillage moderne, ils sont les mieux places pour les prix.

LECTURES ÉTRANGÈRES

La place de l'homme dans l'univers, d'après un créateur du darwinisme

Au moment où Guillaume II vient de surprendre l'univers par sa lettre théologique, après la réponse du professeur Harnack qui, depuis la mort d'Auguste Sabatier, est peut-être, en Europe, l'interprète le plus autorisé de la haute critique religieuse, la Fortnightly Review d'aujourd'hui publie un article sur la Place de l'homme dans l'univers, qui ne peut manguer d'avoir un très grand retentissement. Il est, en effet, signé de M. Arthur Russel Walace, l'inventeur de la « lutte pour la vie », celui qui découvrit, en même temps que Darwin, la solution du problème de l'évolution, la théorie de la sélection naturelle, et en signa, avec lui, la première exposition publique. Il conclut qu'il est fort possible que la terre et l'homme soient le centre, la fin, l'objet même de tout l'univers créé. Et ce n'est point, il est à peine bescin de le dire, une simple conviction qu'expose M. A. R. Wallace, mais tout un système d'inductions.

Voilà qui, sans doute, fera pousser de grands cris et hausser bien des épaules! Voilà qui réjouira, dans maints quartiers, l'orthodoxie religieuse commune à toutes les religions. En attendant que de plus compétents disent s'il y a, dans cet article à sensation, autre chose qu'un article sensationnel, il faut au moins le résumer.

Deux mots d'abord sur l'homme. Depuis vingt ans, Darwin élaborait lentement sa théorie de la sélection naturelle. Poussé par sir David Lyell, il avait entrepris de l'exposer dans un traité complet. Le 18 juin 1858, ayant accompli la moitié de sa tâche, il reçut une lettre datée de Ternate dans les Moluques, et signée de A. R. Wallace. Cette lettre accompagnait un manuscrit. M. Wallace demandait sur ce manuscrit l'opinion de Darwin qu'il n'avait vu qu'une fois dans sa vie. Si cette opinion était favorable, il le sollicitait de transmettre le travail à sir David Lyell, pour être immédiatement publié.

Darwin lut le manuscrit. Il y trouva, tout entière, la théorie de la « sélection naturelle » qu'il élaborait depuis vingt ans. Le soir même, il écrivait à sir David Lyell: « Vous l'aviez bien dit; je suis devancé! » Et il lui transmit le manuscrit.

Ce travail était l'œuvre d'un homme de trentecinq ans. (Darwin en avait cinquante). M. Arthur Wallace, alors malade de la fièvre intermittente, à Ternate, l'avait conçu presque dans le délire, en pensant fortement à l'Essai de Malthus sur la population, qu'il avait lu quelques années plus tôt. C'est aussi en lisant le livre de Malthus, en 1838, que Darwin avait d'abord conçu sa théorie. En deux heures, M. Wallace avait « élaboré presque tout le système ». Darwin y avait mis vingt ans, et un nombre infini d'observations. En trois soirées, M. Wallace avait écrit son mémoire. Darwin refondait et modifiait l'exposition de ses idées depuis seize années.

Si nous mentionnons ces circonstances, ce n'est point seulement pour relater un exemple, d'ailleurs classique, des deux formes du génie, celui qui n'est qu'une patience raisonnée et celui qui ressemble à une inconsciente révélation. Nous voulions surtout faire connaître le genre d'esprit de M. A. R. Wallace, qui a aujourd'hui quatre-vingts ans, marquer son merveilleux pouvoir de généralisation, faire pressentir un excès possible de ce pouvoir.

Ce n'est point à l'histoire naturelle, c'est à l'astronomie que M. A. Wallace demande de lui dire la place de l'homme dans l'Univers. Les découvertes astronomiques depuis Newton, nous ont « montré la complète insignifiance, même de notre soleil et de notre système solaire, parmi les armées innombrables des étoiles, les myriades de systèmes et de

nébulcuses ». Elles ont semblé nous convaincre que ce « vaste univers ne pouvait avoir aucun rapport direct et spécial avec nous autres hommes, pas plus qu'il n'en avait avec les millions de soleils et de systèmes, dont beaucoup étaient probablement bien plus grands que le nôtre, et peut-être habités par des êtres d'une plus haute perfection organique ». De là

« L'absurdité de supposer que le créateur de cette inimaginable vastitude de soleils et de systèmes, remplissant peut-être les infinités de l'espace, puisse éprouver un intérêt spécial pour la pitoyable créature qu'est l'homme, habitant dégradé peut-être ou mal développé d'une des plus petites planètes attachées à un soleil de second ou troisième rang. »

Mais, pendant les vingt-cinq dernières années, une masse croissante de faits et d'observations, conduisant à une connaissance plus détaillée et plus précise des étoiles et des systèmes solaires, a jeté sur ce très intéressant problème de notre rapport avec l'univers une lumière nouvelle et inattendue. Quoique ces découvertes n'aient aucune relation avec les dogmes particuliers de la religion chrétienne, ni d'aucune religion, ils tendent néanmoins à prouver que notre situation dans l'univers matériel est bien vraiment spéciale et probablement unique. Cette situation seraît telle qu'elle prêterait de la force à la théorie, soutenue par plusieurs grands penseurs et écrivains d'aujourd'hui, que l'objet et le dessein suprême de cet immense univers serait la production

- Samedi matin 7 mars, un certain nombre de sena- | et le développement de l'âme vivante dans le corps périssable de l'homme. »

> Telle est la thèse. Nous ne suivrons pas M. Wallace dans la série d'inductions qui lui permet d'y arriver, mais en voici le résumé.

Il n'est pas probable que le nombre des étoiles soit infini. En effet, à mesure qu'augmente la puissance des télescopes les plus récents, le nombre des étoiles qu'ils révèlent n'augmente que dans une proportion de moins en moins considérable. Les espaces relativement vides du ciel ne sont pas plas peuplés que ne le faisaient pressentir les télescopes de puissance moyenne. La photographie des astres permet d'arriver aux mêmes conclusions. Enfin les lois de la lumière, l'application qu'en a faite M. S. Newcomb, permettent aussi de conclure que le nombre des soleils n'est pas infini.

Or, dans ce monde stellaire limité, nous avons maintenant un moyen de savoir quels sont nos plus proches voisins sans attendre, pour toutes les étoiles, qu'on ait découvert leur distance. Sachons, en effet, qu'elles ne sont pas fixes, mais qu'un grand nombre, probablement toutes, sont animées d'un « mouvement propre ». Elles « dérivent » isolément ou par groupes. Ce mouvement propre a été mesure pour beaucoup d'entre elles. D'autre part, la distance des étoiles est extrêmement difficile à déterminer. Pourtant on a déterminé maintenant l'éloignement d'une soixantaine d'entre elles. De ces mesures il résulte que les plus rapprochées ne sont pas toujours, comme on le croyait autrefois, les plus brillantes, mais toujours celles qui ont le mouvement propre » le plus rapide à nos yeux.

Grace à ce fait, il a été possible de déterminer que les étoiles les plus rapprochées de nous se trou-vent réparties sur toute l'étendue du firmament, et non point dans le voisinage de la voie lactée autour de laquelle s'assemblent pourtant en rang pressés, l'immense majorité des étoiles. Il en résulte que ces soleils, les plus voisins de nous, doivent former une agglomération globulaire presque concentrique avec la voie lactée, et que notre système solaire est au centre de cette agglomération. « Car, si cette agglomération n'était pas globulaire, les étoiles ou soleils qui le composent ne seraient pas réparties si uniformément sur le firmament entier...»

D'autre part, la voie lactée et son voisinage commandent le reste des étoiles. Et il se trouve que, la voie lactée étant par rapport à nous un grand cercle - sir John Herschel l'a démontré - nous devons, nous et le système solaire, être placés au centre de ce vaste cercle, et dans son plan, sans quoi nous

ne le verrions pas comme un cercle. Remontons maintenant la chaîne des inductions, d'ailleurs plus ou moins « scientifiques », de M. Wallace. Le système solaire est au centre d'une agglomération de soleils. Il est également au centre, et son agglomération avec lui, de la voie lactée. Celle-ci contient en elle-même ou dans son voisinage l'immense majorité des mondes. Enfin, audelà, nous avons de bonnes raisons de croire qu'il n'y a rien.

Conséquence : le système solaire est au centre de l'univers visible, et par conséquent au centre de ce qui est probablement tout l'univers matériel.

Or, dans le système solaire, quelle est la place de la terre, quelles sont les conditions où elle s'est trouvée pour développer la vie?

Les plus rares, les plus privilégièes, tellement spéciales dans leurs combinaisons qu'elles sont probablement uniques. M. Wallace en fait ce qu'il croit être la démonstration. On pourrait donc, d'après lui, conclure que sur la terre seule a pu se developper la vie et se créer l'homme. Tout l'univers aboutirait à nous.

Naturellement, dit-il, ce rapport pourrait être un vrai rapport de cause à effet, et cependant ne résulter que d'un hasard sur un million de hasards qui se seraient produits dans un temps infini. Mais, d'autre part, ces penseurs qui trouvent que l'Univers n'est autre chose qu'une manifestation de l'esprit, et que nous en sommes l'unique et suffisant résultat, peuvent également avoir raison. Nulle part ailleurs, sauf près de la position centrale que nous occupons dans l'Univers, ce résultat n'était possible.

Hypothèses fécondes ou chaîne de fallacies, cet article méritait d'être signalé. Aux savants de le di-ABEL CHEVALLEY.

NECROLOGIE

On annonce la mort de M. Belouino, commissaire de police du quartier de la Madeleine. Il était agé de quarante-sept ans. Il était entré à la préfecture de police en 1883. M. Belouino était officier d'académie et chevalier de Sainte-Anne de Russie.

On annonce la mort de M. Delalande, président du tribunal civil de Dieppe, décedé, dans cette ville, à l'âge de cinquante ans.

Les obsèques de M. Albert Cahen, le distingué compositeur dont nous avons annoncé le décès, auront lieu demain mardi à dix heures. On se réunira au domicile, 118, rue de Grenelle.

L'inhumation aura lieu au cimetière Montmartre. Les amis de la famille qui n'auraient pas reçu de faire part sont priés de considérer le présent avis

LIBRAIRIE

L'Année politique 1902 (29° année), par André Da-niel, seul propriétaire et continuateur de la série publiée sous ce titre depuis 1874, vient de paraître. — Un vol. in-16 : 3 fr. 50, franco. — Perrin et Cie,

Ce livre, d'une documentation absolument impartiale, contient le récit clair, intéressant et consciel cieux des événements politiques de l'année 1902. Il permet d'en suivre, d'une manière précise et sûre, l'évolution et la marche logique si difficile à bien démèler au jour le jour, au milieu de la multiplicité des informations de presse.

La REVUE du 1er mars contient : Challamel-Lacour, Leltres inédites; Anatole Leroy-Beaulieu, Mme Alph. Daudet, Gyp, Tarde, G. Ohnet, etc., la Ques-tion du divorce; Emile Faguet, de l'Académie, Gæthe et Nietzsche; H. Coupin, l'Esprit des animaux domes-tiques; T. de Mommarot, Une magicienne moderne; A. Albalat, le Siyle chez Stendhal (documents inédits), etc.

Paris, 12, ave de l'Opéra. Directeur, Jean Finot.«

Quels documents ont révêlé à Marcel L'Heureux la curieuse héroïne de son nouveau roman : le Journal d'une jeune fille d'aujourd'hui? Nous l'ignorons; mais son livre est passionnant de vie et de vérité inattendue.

La Nonvelle Revue publie, dans son numéro d'au-jourd'hui, un article fort intéressant de M. Jules Gleize sur l'Afrique occidentale française. Dans cet article, M. Jules Gleize, qui est aussi rédacteur en chef du jour-nal l'Exposition de Hanoï, étudie le programme des travaux arrêté par le gouverneur général de l'Afrique occidentale française.

AVIS ET COMMUNICATIONS

Assurances sur la Vie

Il n'est aucune situation où la mort d'un chef de famille n'amène avec elle un besoin de fonds immé-diat. Un contrat d'assurance VIE ENTIERE, qui a pour effet de créer un capital payable au lendemain du décès de l'assuré, est, en pareil cas, une précieuse ressource. La prime annuelle de cette nature d'assurance est, d'ailleurs, peu élevée. Elle est, pour un capital de 10,000 fr., à 30 ans de 240, fr.; à 40 ans de 323 fr.; à 50 ans de 464 fr.

La Compagnie d'Assurances Générales sur la vie, fondée en 1819, la plus ancienne et la plus importante des Compagnies similaires du continent européen (Fonds de garantie entièrement réalisé: 785 millions), envoie gratuitement les Notices et Tarifs de ses opérations à toute personne qui en fait la demande soit au siège social, à Paris, 87, rue Richelieu, soit à l'un de ses représentants dans les départements.

THEATRES

- M. Coquelin aîné est de nouveau à Constanti-Le correspondant d'un journal allemand à Péra écrit à ce sujet :

Chaque fois que M. Coquelin vient ici, il a toujours beaucoup de succès; le petit théâtre d'été en bois (le seul temple de la Muse que possède la capitale de la Turquie) était bondé à chacune des cinq représentations qu'il y a données, quoique le répertoire ait été un peu inférieur. Coquelin avait d'abord l'intention d'y jouer les principales pières de Molière, mais on lui rejouer les principales pièces de Molière, mais on lui re-fusa l'autorisation. Il est probable que les pièces dé-plaisaient en haut lieu. Les titres de Tartufe, le Misan-tirone, le Malada imministration de la Misanthrope, le Malade imaginaire résonnent mal aux oreilles turques. Coquelin, qui n'était pas descendu à l'hôtel, mais habitait l'hôtel de l'ambassade de France, a été gracieusement traité par le sultan qui l'a reçu à deux reprises différentes.

- Notre correspondant de Vienne nous écrit : On annonce les fiançailles du renommé violoniste tcheque Jean Kubelik avec une comtesse hongroise, Csaky-Szell.

La comtesse est âgée de vingt-deux ans et, dit-on, est d'une grande beauté. Elle est apparentée au président du conseil hongrois, M. de Szell, et veuve d'un Kubelik n'est âgé que de vingt-trois ans; le mariage n'aurait lieu que dans un an.

— On nous écrit ces quelques détails sur l'accident d'automobile arrivé avant hier au maestro Puccini : Puccini rentrait à sa villa de Torre del Lago à huit Puccini rentrait à sa villa de Torre del Lago à huit heures et demie du soir. Il était en automobile avec sa femme et son fils. A quatre kilomètres de Lucques, le chauffeur, trompé par l'obscurité, n'aperçut pas un tournant de la route et ne fit pas de manœuvre, de sorte que l'automobile, courant toujours tout droit, alla verser dans un champ en contre bas de plusieurs mètres. Puccini resta engagé sous la machine et si les secours n'avaient pas été prompts, il eût été certainement brûlé ou asphyxié.

Sa femme et son fils étaient sains et saufs. Le maëstre a une fracture de la jambe droite; le chauffeur une

tro a une fracture de la jambe droite; le chauffeur une fracture de la jambe gauche. Les médecins évaluent la guérison de Puccini à un mois ou six semaines. - La célébration du 30º anniversaire des concerts di

rigés par M. Edouard Colonne a pris hier, pour l'éminent chef d'orchestre et pour ses vaillants artistes, les proportions d'un triomphe proportions d'un triomphe.

Lorsque après la cinquième partie des Béatitudes,
M. Colonne reçut des gerbes de fleurs offertes par
l'orchestre, les chœurs et par un groupe d'amis, ce fut
l'occasion d'une ovation prolongée.

A l'issue du concert, un lunch fut offert par M. et Mme Colonne au foyer du public. Des allocutions fu-rent prononcées, constatant l'œuvre accomplie depuis Un objet d'art Gloria de Causset a été offert à M. Co-

— Adieu, cocottes! la fantaisie à grand spectacle de MM. Gaston Carvin et Marcel de Bare, que vient de donner la Cigale, est une sorte de métange d'olla podrida, de vaudevilles et d'opérettes comucs. On y reconnaît aisément force morceaux des Trente millions de Gladiator, de Lysistrata, etc. Mais la sauce, musique et misser en scale est agréable et le tout constitue un de Gladiator, de Lysistrata, etc. Mais la sauce, musique et mise en scène, est agréable et le tout constitue un spectacle digestif et joyeux. L'indispensable cake walk dansé par la gracieuse Allems et par Vanyll, très blond très grand, très svelte et tout à fait anglo-saxon, a obtenu un franc succès de gaieté. Il y a beaucoup de rôles de femmes et tenus par de jolies personnes. Jeanne Bloch n'a rien perdu de sa rondeur et a fait beaucoup rire. Le décor du train de luxe, enfin. où une toile de fond déroule le panorama de la Provence, est vraiment un régal pour les yeux des pauvres Parisiens en proie aux tempêtes sinistres qui essayent actuellement de se faire prendre pour des giboulées de ment de se faire prendre pour des giboulées

- Ce soir : Au théâtre de la Renaissance, 150° représentation de

L'Euterpe donne, à neuf heures, dans la salle des Ingénieurs civils, une audition de l'Enfance du Christ de Berlioz.

mars.

- Le theatre de l'Opéra-Comique, donnera, le mer credi 4 mars, la centième représentation de la Vie de bohème de Puccini. Il avait été question de fêter cette solennité par un banquet auquel devait assister le jeune maître italien, muis l'accident dont il vient d'être victime ajourne ce projet. La Vie de bohème sera chantée le 4 mars par MM. Maréchal, Fugère, Delvoye, Huberdeau, Mmes Marguerite Carré et Tiphaine.

— Au théâtre Antoine, le Colonel Chabert et Bonne For-tune seront joués pour la dernière fois demain mardi. Les répétitions d'ensemble de l'Indiscret, la nouvelle pièce de M. Edmond Sée, sont commencées. Mile Jeanne Rolly, prêtée par le Gymnase à M. Antoine, doit créer le principal rôle de cet ouvrage. créer le principal rôle de cet ouvrage.

- Le prochain spectacle des Escholiers se compo-1º De la Chasse aux loups, un acte de Verga, traduit par M. Maurice Vaucaire, joué par MM. Maurice Vau-caire, Séverin-Mars et Marc Gérard et par Mile Jeanne Doriane.

2º De l'Amante, pièce en trois actes, de M. Paul de Champeville, jouée par Mmes V. de Hally, Drunzer, Robert, Valcourt et MM. Dauvilliers. Séverin-Mars, Ca-mis et Mondollat. M. Baillet, sociétaire de la Comédie-Française, s'est chargé de la mise en scène de cette

— Ce soir et demain, aux Mathurins, relâche pour répétitions générales du nouveau spectacle. Mercredi, irrévocablement première représentation de les Amics de nos amis, la Momie, Zozo et l'Achat de laine.

— Le 21 et le 23 prochains sera donné, au Nouveau-Théâtre, par » l'Œuyre », sous la direction artistique de M. Lugné-Poe, la Roussalka, pièce en quatre actes, d'Edouard Schuré. - Jeudi 5 mars, une matinée Labiche sera donné

salle d'Horticulture, 84, rue de Greneile, sous le patro-nage de Mme Eugène Labiche, la veuve de l'illustre auteur comique. Une causerie sera faite par Mme Jane Misme. Le Voyage de M. Perrichon, les Petits Oiscaux, Moi seront joués en grande partie et la Grammaire en-tièrement par des artistes de nos meilleures scènes, l'Odéon, le Palais-Royal, les Variétés, etc. - De Monte-Carlo : Samedi prochain, à l'occasion du

— De Monte-Cario: Samedi prochain, a l'occasion du centenaire de Berlioz, le monument commémoratif du grand musicien sera inauguré par le prince Albert, en présence d'une délégation de l'Institut, de la famille de Berlioz et des autorités de sa ville natale.

Le monument, œuvre de MM. Bernstamm et Paul Roussel, sera, dit-on, d'un bel effet décoratif.

Le même jour sera donnée une représentation éclatante de la Damnation de Faust, dont Mme Emma Calvé, MM. Tamagno et Renaud seront les magnifiques internarètes.

— Hérodiade, de Massenet, a remporté un immense succès à Monte Carlo. Avec des artistes tels que MM. Tamagno, Renaud, Fournets et Mmes Emma Calvé et Adiny, la belle œuvre de Massenet a été intégralement interprétée et a sou-levé l'enthousiasme dont elle est digne.

SPECTACLES DU LUNDI 2 MARS

Opéra. 8 h., Salammbô. - Mardi, relâche.

Français. 8 h. 1/2. — L'Autre Danger. Opéra-Com. 8 h. 1/2. — La Traviata. Odéon. 8 h. 1/2. — Le Message. — Les Appeleurs. Vaudeville. 8 h. 1/2. — Incognito. — Heureuse! Gymnase. 8 h. 3/4 Les Poires. Le Secret de Polichinelle. Variétés. 8 h. 1/2. Manu militari. Le Beau Jeune Homme. Th. Sarah-Bernhardt. — Relâche. Porte-St-Martin. 8 h. 1/4. — La Tour de Nesle. Renaissance. 8 h. 1/4. — Le Pain de ménage. La Châtelaine. Châtelet. 8 1/4. — Les Aventures du capitaine Corcoran-Gaîté. 8 h. 1/2. — Les Cloches de Corneville. Gaîté. 8 h. 1/2. — Les Cloches de Corneville.

Pal.-Royal. 8 h. 1/2. — L. Homme masqué. — La Carotte.

Ambigu. 8 h. 1/2. — Les Dernières Cartouches.

Nouveautés 8 h. 1/2. Le Cake-Walk. La Famille Boléro.

Th. Antoine. 8 h. 1/2. — Au téléphone. — L'Honneur.

Athénée. 8 h. 1/2. — Chassé-Croisé. L'Enfant du miracle?

Bouffes, 8 h. 1/4. — L'Epave. — Florodora.

Foiles-Dram. 8 h. 1/2. — La Familie du brosseur. — L'Anglais tel qu'on le parle.

Cluny. 81/2. Gaietés du veuvage. L'Affaire Champignon.

Déjazet. 81/2. Appartement à louer. « Mossieu » le Mairo.

Château-d'Eau. 8 h. »/». La Jeunesse des Mousquetaires.

Olympia. 8 h. 1/2. — Olympia-Revue.

Chateau-d'Eau. 8 h. */*. La Jeunesse des Mousquetaires.
Olympia. 8 h. 1/2. — Olympia-Revue.
Capucines. 9 h. Tél. 156-40. Coup de Salomon. Lyse Berty.
Petit Homme. Au bout du fit. M. Tranquille. La Botte.
Mathurins. 9 h. Le 1* Flirt de Loulou. On se couche à 8 h.
Fol.-Bergère. 84 /2. Tél. 102-59. Revue des Folies-Bergère.
Boîte et Tr. Taharin. 58. r. Pigalle. 9 1/2. Tél. 267-92. Revue.
Cas. de Paris. Tél. 154-44. La P'tite Duchesse du Casino. Nouv -Cirq. 81/2. Joyeux negres Cake walk. Mile del Erido. Cirq. d'Hiver. 8 h. 1/2. — Tous Auvergnats. Cirq. d'Hiver. 8 h. 1/2. — Tous Auvergnats.
Salle Æolian. 32. av. de l'Opéra. 4 h. Mardis et vendredis.
Æolian récitals. Pour invitations, s'adress" à l'Æolian.
Salle Pianotist (33, boulevard des Italiens, entrée Louisle-Grand). — Auditions libres, tous les jours. Photorama Lumière. 18, r. de Clichy. Vues panoramiques, Séances toutes les 1/2h de 21/2 à 6h. et de 9 à 11 h. du soir.

Séances toutes les 1/2h de 21/2a6h. et de 9a11h. du soir. Grands Magasius Dufayel. De 2a6h. Attractions variées. Moulin Rouge, dir. P.-L. Flers. Tél. 508-63. 81/2. Attrac. sens. Cigaie 91/2. Tél. 407-60 — Adieu, Cocottes! Pal. de Glace (Champs-Elysées). Patinage sur vraie glace. Scala. Tél. 101-16. — La Chula. — Service d'amour. Mus. Grévin. Réceptieu chez l'emp. Ménélik. Juai lumineux. Jardin d'accimatation. — Ouvert tous les jours. TrEiffel. De midi à la nuit jusqu'au 2º ét. et par escal., 1 fr.

SPECTACLES DU MARDI 3 MARS Opera. Relache. — Mercredi, 8 h., Sigurd. Français. 8 h. 1/2 — Les Burgraves. — Le Couronnement. Opéra-Com. 8 h. */*. — Carmen.
Th. Antoine. 8 h. 1/2. — Mariage d'argent. — Le Colonel
Chabert. — Bonne Fortune. (Les autres spectacles comme lundi)

BULLETIN COMMERCIAL

REVUE DU MARCHÉ DES SOIES ET DES SOIERIES (De notre correspondant particulier)

Lyon, 28 février. Les tableaux de la douane pour le mois de janviet ont encore apporté des chiffres élevés pour nos expor-tations de soieries qui ont atteint 37,988,000 francs contre 33.973,000 francs en 1902 et 15,212,000 francs en contre 33.973,000 francs en 1902 et 15,212,000 francs en 1901. C'est à la destination transatiantique qu'il faut faire honneur de ce résultat : les Etats-Unis figurent en effet dans ces chiffres pour 11,840,000 francs en 1903, contre 5,974,000 francs en 1902. Tout annonce une brillante saison de printemps pour les soieries en Amérique et quoique les fabriques de New-York et de Paterson soient en pleine activité, l'importation des fabriques européennes participent elles aussi à ce grand essor économique. Les velours et les mousselines soie constituent les grands articles de l'importation américaine. Le marché britannique reste néanmoins le grand

constituent les grands articles de l'impertation americaine. Le marché britannique reste néanmoins le grand débouché des fabriques du continent.

Le marché de la matière première n'a pas encore retrouvé son entrain du second semestre de l'année dernière, cependant on constate depuis quelques jours, une amélioration de la demande, ce qui permet de conclura à un équisement prochain des approvisionnements. clure à un épuisement prochain des approvisionnements faits par les employeurs et le ton général est plus ferme. Les détenteurs que l'atonie prolongée de la demande commençait à impressionner sont plus résistants depuis quelques jours et si on ne peut pas contratte de la contratte de l stater de hausse, on a cependant pratique des prix qu'il eût été difficile d'obtenir la semaine précédente. Au surplus, un relèvement de la cote n'est désiré par personne à cette époque où l'on suppute déjà les prix pro-bables des cocons frais à la prochaîne récolte. On fait plus : en Italie, il s'est traité quelques contrats à livrer qui représentent à peu près exactement la parité des cours acueis, et à Shanghaï les Américains ont con-tracté 500 balles environ de soies de filatures de la pro-

chaîne récolte. Les Cévennes et Piément le ordre titres moyens sont à 50-51 fr.; les 2° ordre à 48-49 fr. Les Syrie et brousses alimentent un courant régulier de transactions à prix stationnaires : Syrie 1er ordre 9/11 48 50-49 fr., 2e ordre 47-48 fr.; brousse titres fermes, extra 47-48 fr., 1er ordre 45-46 fr., 2e ordre 44-45 fr. En soies asiatiques ce sont les filatures à l'euro-péenne qui attirent toujours les préférences des acheteurs; les tsatlées, inabordables comme prix, sont dé-laissées. On a payé: Japon filature 1 1/2 9/11 50-50 50; 1 1/2 à 2 9/11 49 50-50; 1 1/2 à 2 10/12 48-49 fr.; 1 1/2 12/14 ct 1 1/2 à 2 11/13 47 50.

Canton filature nº 1 9/11 40-40 50; nº 1 10/12 39 francs; best 3 10/12 37 50-38 fr.; best 2 11/13 37-37 50; best 3 13/15 Chine filature nº 1 9/11 52-52 50; nº 2 10/12 49 50.

DÉPÈCHES COMMERCIALES

La Villette, 2 mars. - Bestiaux. - Vente lente sut le gros bétail, les veaux et les moutons, calme sur les porcs.

Ame-nés. dus. qué. qué. qué. viande net poids vif Bœufs. 2.881 2.638| 72 | 57 | 42 | 39 à 75 | 25 à 45 Vaches Taurx. 253 | 215 | 60 | 49 | 37 | 34 | 63 | 21 | 41 Veaux. 1,250 1 168 | 106 | 92 | 76 | 71 | 1 12 | 42 | 58 Mouton: 18.343 | 16.832 | 1 10 | 95 | 80 | 75 | 1 15 | 44 | 60 Porcs. 3.510 | 3 510 | 71 | 69 | 67 | 67 | 73 | 45 | 51

Peaux de mouton selon laine...... 1 50 26 vaches laitières vendues de 410 à 560 francs Renvois figurant dans les arrivages: 170 bœufs. Entrées au sanatorium le 27 février : 665 moutons au-trichiens et 622 algériens. Entrées pour demain, 230 mouton

Réserve aux abattoirs, le 2 mars : 713 bœufs, 101 veaux Entrées depuis le dernier marché : 635 bœufs, 1,065 veaux, 5,015 moutons. 508 porcs.

Roubaix, 1er mars. Laines. — Les affaires à terme ont été fort peu animées pendant la deuxième quinzaine de février. Le chiffre des transactions atteint à peine le quart du chiffre de la quinzaine précédente; il ne s'est, en effet, traité que 190.000 kilos contre 865.000. Les cours sont restés fermes et la quinzaine clot avec une hausse de 5 centions contre la quinzaine clot avec une hausse de 5 centions cours de la quinzaine clot avec une hausse de 5 centions cours de la quinzaine clot avec une hausse de 5 centions cours de la quinzaine clot avec une hausse de 5 centions cours de la quinzaine clot avec une hausse de 5 centions cours de la quinzaine clot avec une hausse de 5 centions cours de la quinzaine clot avec une hausse de 5 centions cours de la quinzaine clot avec une hausse de 5 centions cours de la quinzaine clot avec une hausse de 5 centions cours de la quinzaine clot avec une hausse de 5 centions cours de la quinzaine clot avec une hausse de 5 centions cours de la quinzaine clot avec une hausse de 5 centions cours de la quinzaine clot avec une hausse de 5 centions cours de la quinzaine clot avec une hausse de 5 centions cours de la quinzaine clot avec une hausse de 5 centions cours de la quinzaine clot avec une hausse de 5 centions cours de la quinzaine clot avec une hausse de 5 centions cours de la quinzaine clot avec une hausse de 5 centions cours de la quinzaine clot avec une hausse de 5 centions cours de la quinzaine clot avec une cours de la quinzai times tant éloignés que rapprochés sur les cours du début.

A Anvers, il s'est traité 975,000 kilos contre 2,010,000 la quinzaine précédente. Les cours ent également subi une hausse de 5 et 10 centimes en clôture sur les cours d'ouverture.

EAU D'HOUBIGANT HOUBIGANT. 19. Paul. Saint-Bellert PATE DENTIFRICE DE BOTOT Supériorité reconnue. Exigez la

PRENEZ GARDE, Medame

vous commencez à grossir, et grossir, c'est vieillir.

Prenez donc tous les jours deux dragées de

Thyroïdine Bouty, et votre taille restera ou redeviendra svelte. — Le flacen de 50 dragées est expédié franco par le

LABORATOIRE, 1, r. és Châteaudun, Paris, estre matei-pute és 10 fr.

TRAITEMENT INOFFENSIF ET ABSOLUMENT CERTAIN.

Lvoir soin de bien spécifier: Thyroïdine Bouty.

CHLORO-ANEMIE, TUBERCULOSE, CONVALESCENCE Tout état de langueur et d'amaigrissement ayant pour cause la dénutrition trouve une guérison prompte et certaine par l'emploi du au Quina, Suc de Viande et Lacto-Phosphate de Chaux

LA MUSIQUE

Concert au Nouveau-Théâtre. M. Siegfried Wagner. —
Concert au Châtelet: les Béatitudes de César Franck.
— Concert à la Schola cantorum : l'Ode funèbre, de

Hier, tandis qu'au Nouveau-Théâtre M. Siegfried Wagner dirigeait la Symphonie en la fort médiocrement, avec minutie et mollesse à la fois, la Marche funèbre du Crépuscule des Dieux de facon beaucoup plus satisfaisante, et Sieg-fried Idyll tout à fait agréablement, dans le mouvement léger et souple qui est le véritable; tandis qu'il faisait entendre des fragments de son opéra Herzog Wildfang, dont on ne saurait en vérité rien dire, sinon que les formules et procédés de Bayreuth y sont appliqués avec un zèle scolaire; (et c'est tout naturel, mais valait-il bien la peine de montrer que le fils même du dieu peut, tout comme un autre, faire de mauvais Wagner?) tandis que ces choses diverses se passaient dans l'un de nos concerts dominicaux, dans l'autre on interprètait les Béatitudes. Il faut rendre hommage à l'activité de M. Colonne, qui nous donne ces Béatitudes aussitôtaprès le Faust de Schumann; etilfaut le louer grandement de nous avoir rendu l'œuvre de César Franck, qu'il fut le premier, voilà dix ans, à exécuter dans son entier, et que l'on n'a pas

entendue depuis. C'est sans nul doute une des œuvres les plus importantes et les plus nobles que la musique française ait produites. Je n'ai point la place aujourd'hui de vous en parler aussi longuement qu'elle le mérite, et de l'analyser par le détail; je voudrais seulement en indiquer les caractères principaux. Son premier signe, celui qui la distingue d'abord de la plupart des œu- la vec la vaine agitation des voix terrestres la paix

vres contemporaines composées sur des paroles ou sur des sujets sacrés, c'est la nature même de son inspiration : elle est un acte de foi. Le musicien qui l'écrivit ne fut pas conduit à l'écrire par la pensée profane de traiter un thème qui lui semblait plus ou moins favorable à la musique, mais par le fervent désir d'exprimer dans son langage préféré la piété dont son âme était pleine. Et une nuance particulière de piété: la piété attendrie et sereine; c'est ce que montre assez le choix du sujet et le litre même de l'œuvre Par ce trait singulier, les Béatitudes semblent à peine une œuvre de notre époque; elles font aussitôt songer aux temps primitifs où l'art était une forme du sentiment religieux : l'esprit des vieux maîtres les anime. Leur second trait, qui est une conséquence naturelle du premier, c'est l'élévation constante de leur style, l'absence des agréments extérieurs par quoi un artiste habile séduit le public. Le « père » Franck n'a pas un moment pensé à de telles habiletés. Il a eu pour unique souci de traduire en musique la beauté profonde du texte divin; et cette sincérité fervente, ce dédain ou presque cette ignorance des petits moyens, achèvent de donner à son œuvre un

accent qui n'est qu'à elle. Ces qualités presque angéliques, ne vont d'ailleurs pas sans quelques défauts. Tout d'abord, la partition, dont la longueur est considérable, est plus monotone qu'on ne voudrait. Elle est divisée en huit parties, comme il y a huit Béatitudes; et chacune des parties est construite exactement sur le même plan. Un chœur, ou un ensemble de voix, ou une voix seule, expose la conception profane du monde, chante l'amour des richesses, ou se lamente sur les douleurs de la vie humaine; et le Christ répond par les paroles saintes : « Bien-heureux les pauvres d'esprit », ou « Bienheu-

souveraine de la voix d'en haut paraît admirable la première fois, beau encore la deuxième et la troisième; puis on se lasse peu à peu de cet effet unique, répété si souvent. César Franck ne s'est pas du tout avisé qu'on pouvait en être lassé: c'est qu'il n'en était pas lassé lui-même; c'est que pour lui ce n'était pas du tout ce que j'appelle, en termes sacrilèges, « un effet », mais la vérité même et la vie de l'âme. Cette répétition trop fréquente de la même disposition et du même contraste n'est pas la seule cause de monotonie de la partition des Béatitudes; il en existe une autre, non moins sensible, qui est la sorte même du sentiment dont elle est inspirée. Elle est pleine de candeur, de douceur, d'extase et de foi; elle en regorge, elle en déborde; et cela dure tout un après-midi. C'est un état d'âme célestement pur; si pur et si céleste qu'à moins d'être un saint, on trouve difficile d'y demeurer longtemps. César Franck était un saint, et cet état d'âme était son état habituel. Mais tout le monde n'a point ces dispositions à la béatitude; et il arrive qu'à la fin de la journée on s'ennuie de contempler sans relâche, si l'on ose parler comme faisait hier un admirateur irrévérencieux, le geste onctueux de ces mains « toutes dégouttantes de grâce ». On voudrait bien entendre çà et là quelques

accents d'une passion plus terrestre. Il y en a sans doute : les chants de ceux qui cherchent la richesse, et de ceux qui poursuivent la vengeance, et de ceux qui plaisent à la haine. Mais, par malheur, ou par bonheur, ces mauvais sentiments étaient étrangers au bon César Franck. Et on le voit tout de suite; on le voit trop. Il ne sait les exprimer que d'une manière factice et conventionnelle; il s'efforce d'imaginer quelles sont les émotions heureux les pauvres d'esprit », ou « Bienheu-reux ceux qui pleurent ». Le contraste que fait veut imiter l'âpreté, la violence ou la fureur de

de faire beaucoup de tapage, et il emploie ce | à la couronne pour garder sa foi. Sa mort | avait formé de nous faire connaître les meilleures moyen avec une naïveté touchante; les cuivres | émut profondément le pays sur lequel elle | compagnies de musique de chambre de l'étranrugissent, et les cymbales, et toute la batterie tonnent à cœur joie. Le tapage est énorme en effet, mais sans grande utilité; l'expression des passions humaines n'en est pas plus vive ni plus forte; l'orchestre devient seulement d'une lourdeur et d'une brutalité assez désobligeantes. Si bien que, malgré l'abus de suavité angélique qu'on trouve dans les Béatitudes, on revient avec contentement aux passages de tendresse et de piété. Car l'unique défaut de ces passages-là, c'est d'être trop nombreux pour une seule œuvre : ils sont d'une profondeur et d'une noblesse incomparables. Le prologue, la deuxième Béatitude Bienheureux ceux qui sont doux, la quatrième, Bienheureux ceux qui ont faim et soif de jus-tice, la fin de la cinquième, Bienheureux les miséricordieux, la huitième, Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, sont des choses sublimes par la pureté et la sincérité du sentiment, en même temps que par la beauté du style musical... Mais tout de même, quel que soit le prix des *Béatitudes*, le véritable Franck n'est pas là, non plus que dans Rédemption, non plus que dans Psyché; il est dans la musique pure, dans la Symphonie; et, mieux encore, dans la musique de chambre : dans la Sonate, dans le Quatuor, surtout dans le Quintette. Là, il est tout entier admirable, et l'un des plus grands musiciens que la France ait possédés.

La Schola cantorum a fait entendre jeudi dernier une œuvre de Bach considérable et singulière. L'Ode funèbre sut composée en 1727 pour célébrer la mémoire de Christiane-Eberhardine, princesse électorale de Saxe et reine de Pologne. Christiane-Eberhardine était particulièrement chère à ses sujets protestants: seule dans la famille régnante, elle avait releurs âmes, il ne trouve pas d'autre moven que | fusé de devenir catholique; elle avait renoncé

avait régné, et Jean-Sébastien sentit cette émotion commune. Est-ce la cause pour laquelle l'Ode funêbre a une forme spéciale, qui la distingue nettement des cantates ou des messes? Je ne sais. Mais il y a dans cette Ode une effusion de lyrisme plus libre et plus constante qu'on ne le voit ordinairement chez Bach. On n'y rencontre point d'airs à vocalises, mais presque uniquement des phrases de déploration largement épandues, coupées de chorals, dont les deux derniers ont une beauté particulière. Et il s'y trouve une page étonnante, un récit pour voix d'alto, soutenu, enveloppé par un accompagnement orchestral où Bach a voulu représenter la voix des cloches sonnant le glas pour l'illustre défunte : accompagnement qui, par le rythme, par l'harmonie, par l'instrumentation, est la chose la plus neuve et la plus saisissante, la plus pittoresque et la plus expressive qu'on puisse concevoir. C'est une de ces pages où le vieux maître, comme en se jouant, montre avec éclat que toute la musique, celle d'aujourd'hui ou de demain comme celle d'hier, celle de la sensation comme celle du sentiment, est contenue en lui... Avant l'Ode funèbre, on avait entendu le Concerto en ré majeur pour piano, violon et flûte avec orchestre, concerto merveilleux aussi lui par l'imprévu et le bles, par Mile Blanche Selva, cette extraordinaire jeune fille qui, à vingt ans à peine, est avec M. Risler ce qu'il y a de plus fort et de plus parfait dans le peuple innombrable des pianistes.

Un peu de temps a passé depuis que la So-ciété philharmonique fidèle au dessein qu'elle qu'elle est en décadence.

ger, nous a conviés à entendre le quatuor Joachim. Mais il n'est pas trop tard pour vous parler de lui. Car les soirées où ce quatuor interpréte des œuvres de Beethoven, de Mozart, de Haydn et de Schumann sont de celles dont la mémoire demeure, et l'on ne peut rien rêver de plus beau qu'une telle interprétation : elle exauce les vœux les plus téméraires des amis les plus fervents de la musique des maîtres. Elle est égale à cette musique; elle lui est semblable; elle est cette musique même. On oublie, en écoutant M. Joachim et ses compagnons exécuter le onzième ou le quatorzième quatuor, qu'il y a des exécutants; on dirait que c'est le génie de Beethoven qui s'exprime spontanément, directement, sans intermédiaire. Chaque phrase, chaque contre-sujet, chaque dessin instrumental est à son plan, a exactement la valeur, l'importance, l'éloquence qui lui conviennent. Les parties secondaires ne s'efforcent point de « sortir » indiscrètement; la partie principale ne tente pas de dominer. Nulle recherche de l'effet; mais un soin, un désir, une passion incessante de pénétrer et de traduire toute la pensée de l'auteur. Et quel style! Quelle grandeur et quelle simplicité, quelle sobriété et quelle noblesse à la fois! Le souvenir de ces séances est au nombre des plus beaux souvenouveau de certains détails, non moins que par | nirs d'interprétation musicale que l'on puisse la solidité de la forme classique; il fut joué à garder; il prend place auprès du souvenir de miracle, avec une pureté de style, une justesse et une puissance d'interprétation admiratus du souvenir de M. Lévy dirigeant Parsifal. du souvenir de M. Lévy dirigeant Parsifal.
Même pénétration de l'esprit des maîtres;
même noblesse, même simplicité, même dédain de l'esfet. C'était la grande génération des musiciens allemands. Que l'Allemagne les compare à ceux qu'elle a maintenant : peut-être elle comprendra pourquoi l'on peut penser PIERRE LALO.